

indécis, — que vous vous détourniez de votre chemin pour prendre intérêt à des étrangers?

Mme Meades fit un geste rapide comme si elle eût voulu fermer la bouche à Ulrique.

—Chut!... voilà un mot que je ne comprends pas. Pourquoi serions-nous étrangères l'une à l'autre?

—Mais, — persista Ulrique, je ne vous suis rien, vous ne savez rien de moi, et pourtant, à partir du moment où j'ai posé les yeux sur vous, j'ai senti que vous aviez à moitié deviné mon secret.

Mme Meades secoua la tête.

—Deviner est assez facile, si seulement je pouvais vous soulager, ma pauvre enfant.

—Mais vous l'avez fait déjà. Laissez-moi rester ici pour causer avec vous et vous regarder. Je ne saurais expliquer comment cela se fait, mais vous me reposez et vous me rafraîchissez... et je suis si lasse, mon Dieu! et la douleur de mon cœur est si brûlante!

Et pendant ce temps, là-bas, bien loin, dans le West End, les voitures se succédaient à la porte de la comtesse Eldringen, absente, sortie sans indiquer le but de sa promenade, et les visiteurs repartaient désolés. M. Rockingham surtout, se croyant attendu, se demandait en faveur de qui la beauté à la mode se privait de toutes ces adulations. On se fût heurté à leur incrédulité si on leur eût dit que la comtesse était tranquillement dans une pauvre petite maison perdue, assise sur un canapé de misérable cretonne et prenant du thé à deux shillings dans une tasse ébréchée.

Ah! c'est que, là, Ulrique croyait entendre le Père Sepp retrouvé par delà la tombe, mais un Père Sepp doué de tous les délicats raffinements d'un esprit féminin cultivé, et il lui semblait, comme jadis, que c'était au Père Sepp qu'elle se racontait elle-même en même temps que les crises de sa vie, car elle lui raconta tout, à Mme Meades, d'abondance, en toute confiance, malgré elle, comme poussée sur une pente où elle ne pouvait s'arrêter et au bas de laquelle l'attendait comme un bain de repos, de soulagement, de calme.

Quand elle eut fini de parler, il se fit entre la jeune fille et la vieille femme un long silence tout plein de pensées.

—Dites-moi, — reprit Ulrique qui, les coudes aux genoux, le menton appuyé sur ses mains croisées, tenant les yeux obstinément fixés sur la pâle rosace du tapis râpé, — dites-moi si c'est vraiment la peine de vivre et si je ne devrais pas mourir pour tâcher d'être heureuse?

(A suivre)

(A suivre)

“ LE LOUVRE ”

Nous aurons pour la St-Jean-Baptiste
un ciel ruisselant de Soleil et d'Azur.

CHOISISSEZ-VOUS, MESDAMES, LES PLUS FRAICHES TOILETTES —

RAYON DES COSTUMES

Nos COSTUMES en Toile, en Mousseline, en Duck, en Tissus légers de fantaisie offrent un choix remarquable, qui peut satisfaire les plus difficiles de nos élégantes et les plus économes de nos mères de famille.

BLOUSES ET JUPES DE ROBES

L'assortiment de BLOUSES d'été du “LOUVRE” est tout un poème d'élégance et de fraîcheur. Le dernier mot de la mode et du bon ton est incarné dans nos BLOUSES.

JUPES DE ROBES—Coupe élégante, Tissu léger, prix très abordable, un choix tout à fait considérable.

CHAPEAUX

Le Salon des Modes a sa toilette des jours de fêtes.

Nous avons un choix remarquable de CHAPEAUX tout faits et de formes très élégantes
Pour Juger de ce Département il faut le visiter.

Etoffes Légères

Un admirable étalage des ETOFFES D'ETE toutes légères et gracieuses ; mousseline, Etamine, Piqué, etc., etc.

Le RAYON DES ETOFFES LEGERES est une Spécialité de notre maison.

Les Fêtes approchent, songez à vos toilettes et venez chez

ARMAND GIROUX, Successeur de
N. Tousignant,
Coin St-Laurent et DeMontigny.